

Contact pro : benoit.duchemin@c PPC.fr / 06 30 53 32 89

DOM JUAN

Molière // Olivier Maurin

"Le point de démarrage, c'est les acteurs. L'étincelle est apparue en 2015, je regardais Arthur Fourcade et Mickael Pinelli marcher dans la rue et je les ai vus en Dom Juan et Sganarelle"

— Olivier Maurin
Metteur en scène



Création Cie Ostinato

Coproduction Théâtre la Mouche- Saint Genis Laval, TNP - Villeurbanne

Diffusion Benoît Duchemin - CPPC- Rennes

Soutiens : Région Auvergne-Rhône-Alpes, SPEDIDAM et ville de Lyon

Avec Arthur Fourcade, Mickaël Pinelli Ancelin, Clémentine Allain, Fanny Chiressi, Arthur Vandepoel, Rémi Rauzier, Matthieu Loos, Héloïse Lecointre

franceinfo: culture 'Une grande pièce qui renvoie à des choses humaines d'aujourd'hui' : Olivier Maurin crée Dom Juan au TNP Villeurbanne

Olivier Maurin met en scène au TNP de Villeurbanne *Dom Juan*. Plus habitué aux textes contemporains, c'est une première pour le metteur en scène lyonnais. L'occasion d'évoquer avec lui son processus créatif autour de l'œuvre de Molière.

Naissance d'une création

Durant cinq semaines, Olivier Maurin et ses comédiens se sont enfermés au TNP pour travailler la pièce. Cinq semaines de résidence où chacun arrive à nu, découvre ou redécouvre le texte, celui de Molière mis en prose, apprivoise la langue, fait des propositions. "*Mickaël Pinelli (Sganarelle) qui est un comédien extrêmement inventif donnait des éclairages à la pièce même dans ses propositions les plus loufoques*", nous confie le metteur en scène.

réfléchir, de journées à faire et à défaire, le temps du choix s'impose. "*C'est un moment douloureux, car on sait que l'on se prive de plein de choses*". Aujourd'hui, Olivier Maurin et ses acteurs nous livrent un Dom Juan pétri d'ombres et de lumière. Dans la petite salle Jean Bourise du TNP de Villeurbanne, la pièce se vit au plus près des comédiens.

Une étincelle d'acteurs

Chaque création d'Olivier Maurin est une déclaration d'amour à ses acteurs : c'est du besoin de les voir jouer que naît sa toute première envie de monter *Dom Juan*.

Ils font tous preuve de justesse dans l'interprétation. Quand Mickaël Pinelli excelle dans un Sganarelle impétueux, insolent, admiratif de son maître et tellement désarmé par la froideur de ce demier, Arthur Fourcade s'empare d'un Dom Juan hautement sincère dans sa lâcheté. Ces deux personnages portent la complexité du texte de Molière. "*La vraie question c'est : qui est ce duo Dom Juan / Sganarelle ? On serait tenté de vouloir le résoudre par Dom Juan mais c'est par Sganarelle que ça se résout. La pièce aurait pu s'appeler Sganarelle, Molière a d'ailleurs écrit le rôle de Sganarelle pour lui*", nous éclaire Olivier Maurin.

Au sein de la compagnie Ostinato règne un esprit de troupe comme à l'époque de Molière. Chaque parole est respectée. Chaque proposition invite à la création et sur scène, chaque monologue invite à la réflexion. Celui d'Elvire (Clémentine Allain), amoureuse éconduite du séducteur, tout comme celui du père (Rémi Rauzier) nous plonge dans le revers des actions de Dom Juan. "*Je me méfie souvent des idées de metteur en scène et je me fie plus aux intuitions des acteurs car c'est eux qui les appliquent sur le plateau*", nous explique-t-il. Tel un réceptacle de l'énergie des corps et des voix, Olivier Maurin apporte des ruptures de rythme, peaufine le grain, et laisse glisser les choses comme par magie.

Une pièce facile d'accès en apparence

Écrite en 1665, la pièce de Molière pose la question de la liberté d'aimer sans limite. Si l'intrigue semble simple en apparence, elle pose néanmoins des questions fondamentales qui ont traversé les siècles. Intemporel, le texte du dramaturge résonne encore aujourd'hui et soulève les mêmes questions de société. La relation aux autres, au père, à la morale et la relation à soi. A toutes ces questions, Olivier Maurin en pose encore d'autres. "*Est-ce qu'être libre c'est dépasser tous les cadres ou est-ce être libre dans les cadres ? Je ne suis pas sûr que Dom Juan soit un être libre, il reproduit le même fonctionnement sans arrêt car il est totalement prisonnier de celui-ci*". Cette figure éminemment immorale, mais terriblement séduisante place le spectateur dans une posture volontairement inconfortable. "*En deux actes, Molière parvient à démontrer l'aspect jouissif d'un choix et l'aspect destructeur de ce même comportement*".

La pièce de Molière alterne des situations lumineuses et des choses très noires. Chez Olivier Maurin, la question du désir, de la passion, de la possession d'autrui reste intacte. Toutes ces émotions et ces sentiments contraires posent encore question aujourd'hui. "*Au moment de la scène entre Charlotte et Dom Juan il a fallu faire des choix. C'est vraiment la domination masculine et la prédation qui s'expriment, mais on ne voulait pas resserrer le propos uniquement sur ça. Charlotte c'est aussi un personnage puissant*". Dom Juan n'est pas seulement un grand narcissique manipulateur, c'est aussi un personnage pour lequel on éprouve de l'empathie et qui nous permet de reconnaître des mécanismes qui nous sont propres. Loin de la figure un peu caricaturale du Dom Juan séducteur, la mise en scène d'Olivier Maurin, révèle un personnage en constante recherche de lui-même.

Quand le classique éclaire la société contemporaine

La création d'Olivier Maurin respecte à la lettre le texte de Molière. "*J'avais très envie de travailler cette langue classique de la même manière que je travaille des textes contemporains*", nous confie le metteur en scène. Et sur le plateau de la petite scène du TNP, cette langue du XVII^e siècle se révèle étonnement contemporaine et éclaire la société actuelle. "*Ce texte classique c'est du clair-obscur et finalement il vit et pense comme nous aujourd'hui*".

Démanteler la statue du commandeur

Loin de la mise en scène d'origine où la machinerie prenait une part importante, Olivier Maurin fait tomber les codes. La statue du commandeur, par qui vient le jugement dernier de Dom Juan, se révèle tout autrement. Comme une envie de démanteler le mythe.

Un texte jouissif pour le spectateur

Cette place faite à l'écoute des comédiens, Olivier Maurin l'applique également au public et laisse son entière liberté à recevoir un message. Chaque changement d'acte permet au spectateur d'intégrer ce qu'il vient de voir. Un moment comme en suspension créé par une scénographie fluide. Olivier Maurin et la scénographe Emily Cauwet-Lafont imaginent des détails qui laissent un temps pour la respiration. Dans la pénombre, en quelques déplacements, les acteurs allument une bougie, font jouer de la musique sur un gramophone, changent le décor. "*C'est important de laisser la pensée vagabonder car la pièce est très dense*", dit encore le metteur en scène.

L'INSENSÉ

Saturday 23 November 2019

Critiques, Jérémie Majorel

Quand La Subtilité Fait Un Tabac : Dom Juan Par Olivier Maurin

Dom Juan de Molière, mis en scène par Olivier Maurin, TNP de Villeurbanne, 13 novembre-7 décembre 2019. Par Jérémie Majorel

C'est la première fois qu'Olivier Maurin monte un classique du répertoire, lui dont *Illusions* d'Ivan Viripaev est le dernier spectacle en date. Un fil se tisse de l'un à l'autre, par où mettre en scène *Dom Juan* relève ici plus d'une nécessité poétique que d'un passage obligé : le retour du quatuor Clémentine Allain (Elvire), Fanny Chiressi (Mathurine, M. Dimanche), Arthur Fourcade (Dom Juan) et Mickaël Pinelli (Sganarelle), auxquels s'ajoutent Héloïse Lecointre (Charlotte), Mathieu Loos (Dom Carlos, La Statue du Commandeur), Rémi Rauzier (Gusman, Dom Louis et Francisque) et Arthur Vandepoel (Pierrot, Dom Alonso) ; une fascination intacte pour le pouvoir de la parole, du récit, ceux qu'on aimerait entendre, les « gages » données à la parole de l'autre, les « illusions » emboltées comme des poupées gigognes, vertigineuses, que la parole peut susciter, ouvrir, et la puissance d'(auto)entraînement de ces « illusions » qui n'en sont peut-être pas, au cœur de la servitude, de l'amitié et de l'amour ; enfin une subtilité non moindre, une finesse, un art de la nuance qui guide de part en part le geste de mise en scène, où une émotion d'autant plus poignante peut venir vous cueillir au beau milieu d'une farce.

Dom Juan n'est pas ici un DSK avant la lettre, fût-il « pourceau d'Épicure », et aucun acteur ne se retrouve nu, tout ou partie, à quelque moment que ce soit. Il est laissé au spectateur la possibilité de frayer son propre cheminement, de considérer ici Dom Juan non pas comme un libertin au sens moral mais philosophique du terme, un athée conséquent, dont la vraie cible, visée à travers les femmes qu'il berne, est le sacrement du mariage, et par extension la théocratie – son hypocrisie et son pouvoir, sa nuisance drapée de légitimité. Qu'il ne tienne pas ses promesses de mariage, qu'il ne tienne pas au mariage tout court, et qu'Elvire de son côté opte pour le cloître, chaperonnée par ses deux frères, sont l'avvers et le revers d'une même emprise du théologique sur les paroles et les actes, emprise d'autant plus insidieuse qu'elle s'effectue en douceur, à l'image de cette immense toile déployée au lointain représentant un ciel bleu, celui des peintres italiens de la Renaissance, d'un bout à l'autre du spectacle.

Dom Juan est défait par un gant de velours dans une main de fer, le geste charitable d'une statue, qui le convie à passer derrière cette gaze légère, le prend dans ses bras, lui murmure des mots simples. Autour de la grande table blanche déployée pour le souper, rappel là aussi d'*Illusions*, Dom Juan ne peut pas payer de mots La Statue du Commandeur comme il le fait avec M. Dimanche. Quant à Sganarelle, il ne le paie pas de mots mais lui réserve ses silences, jusqu'à la fin, ce qui embarrasse bien son valet, car il est difficile de dialoguer ainsi, ou de tenir un discours. La mort de Dom Juan est celle d'un homme qui ne parvient plus à articuler une seule phrase sensée, et qui tombe avachi sur une chaise d'église – on pense à Depardieu dans *Sous le soleil de Satan* (1987) de Pialat. Extinction des Lumières, trop prématurées à cette heure.

Ce n'est pas la mort d'un scélérat mais celle d'un homme qui peut aussi bien mépriser un paysan qui vient pourtant de le sauver de la noyade que voler au secours lui aussi d'un des deux frères d'Elvire, assailli par des brigands. Il ne manque jamais à sa parole quand celle-ci relève d'un code d'honneur qui tend à se délier du religieux.

Il faut voir la manière avec laquelle l'affection de Dom Juan pour son valet est suggérée, affection réciproque, notamment lorsqu'il s'aperçoit que Sganarelle a dérobé un morceau de son plat, ou que Sganarelle tente de l'empêcher de rejoindre La Statue du Commandeur, ou que Sganarelle développe un raisonnement qui tient enfin debout. De même, Dom Juan apparaît plus touché par l'effusion mystique d'Elvire volée qu'il ne veut bien le reconnaître. Grande subtilité là encore des comédiens, dont certains naviguent avec une aisance toute brechtienne entre deux rôles ou deux pôles opposés.

La mise en scène d'Olivier Maurin, un tel jeu d'acteurs, la scénographie d'Emily Cauwet-Lafont, c'est une clairière dans la forêt des spectacles.

LES TROIS COUPS

- LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT -

Aimable Dom Juan

Par Trina Mounier

Les Trois Coups

La version de « Dom Juan » que propose Olivier Maurin au Théâtre national populaire réserve de belles surprises.

La pièce est admirablement construite en deux mouvements. Le premier, ascendant, s'organise autour de la cavale de Dom Juan, grand seigneur méchant homme, qui multiplie les provocations contre la morale et la loi, contre son père et contre Dieu. L'homme est flamboyant, son attitude est juvénile. S'il fuit, il a encore de la prestance, manière à impressionner et surtout la capacité de se mentir à lui-même en jouant avec le feu, insouciant, impérial. Ce joueur séducteur gagne à tous les coups car tous les coups sont permis.

Le second mouvement n'est qu'une chute inéluctable au cours de laquelle il retrouve un à un ceux qu'il a humiliés. La course à l'abîme est amorcée, les rôles sont renversés. Mais pas uniformément. S'il dupe son père, c'est caché sous un voile d'hypocrisie, et quand il renvoie monsieur Dimanche après l'avoir méprisé, c'est avec l'assurance de sa caste seule. Il est à chaque fois contraint de faire un pas en arrière, ou un pas de côté.

Les Trois Coups / 20 novembre 2019 / Critiques, Les Trois Coups, Rhône-Alpes

« Dom Juan », de Molière, au Théâtre national populaire à Villeurbanne

Radical, athée et rationaliste

Olivier Maurin travaille avec des comédiens qu'il connaît bien. Ils font merveille au plateau : Arthur Fourcade (Dom Juan), Mickaël Pinelli (Sganarelle), Clémentine Allais (Elvire). Le premier compose un personnage qui brûle sa vie, pourtant étonné des surprises qu'elle réserve, enchanté par cette part d'incertitude et de danger. Cet hédonisme joyeux le rend éminemment sympathique.

Mickaël Pinelli fait du valet Sganarelle un être simple, contraint d'obéir à son maître avec un plaisir coupable, séduit et horrifié. Sa prestation est formidable de naturel, de duplicité et de spontanéité. Face à la haute stature élégante et nonchalante d'Arthur Fourcade, Mickaël Pinelli offre la rondeur d'un gourmand. Quant à Clémentine Allais, elle campe une Elvire très moderne, qui a bien du mal à masquer le trouble qu'elle ressent et doit pourtant cacher.

Ce metteur en scène fait décidément partie des grands, et les aventures de son Dom Juan ne lassent pas un instant : parfaite direction des comédiens, maîtrise de la scène, intérêt renouvelé... Olivier Maurin livre une lecture de la comédie de Molière passionnante et radicale, résolument athée et rationaliste. 📖

Un Dom Juan jouissif au TNP

le 20 novembre 2018 - Galin VALETTE - FNKQ - Spectacles vivants

Pour son premier coup d'essai de mise en scène d'un texte classique, c'est un coup de maître. Olivier Maurin est un metteur en scène délicat et discret, qui avait toujours préféré jusqu'à aujourd'hui monter des textes contemporains.

Témoin, sa dernière production, *Illusions* de Ivan Viripaev, reprise ici-même la saison dernière, dans la même salle Jean-Bouise.

Et voilà qu'il s'attaque à un monument du théâtre français, le Dom Juan de Molière. Jouée triomphalement 15 jours au théâtre du Palais-Royal, la pièce ne sera pas reprise du vivant de Molière, sans doute victime d'une censure royale, et ne sera redécouverte qu'au XIX^{ème} siècle.

La grande qualité d'Olivier Maurin est de donner à entendre pleinement les œuvres qu'il choisit. Ce *Dom Juan* ne fait pas exception à la règle, qui nous fait redécouvrir la puissance du verbe de Molière dans une pièce novatrice pour l'époque et toujours terriblement moderne.

Dans sa note d'intention le metteur en scène explique qu'il envisage son spectacle comme « celui d'une troupe qui arrive à maturité de son langage commun », et c'est exactement cela qui se passe sur scène.

Mickaël Pinelli Ancelin est formidable en Sganarelle, fourbe et couard, mais aussi gouailleur et irrévérencieux, comme son maître, l'excellent Arthur Fourcade dans le rôle-titre. Elvire, magnifique Clémentine Allain sait s'émanciper de la gent masculine, en incarnant une colère froide et sourde, à l'efficacité redoutable.

Les autres interprètes ne sont pas en reste, comme le père, impeccable Rémi Rauzier ou Héloïse Lecointre en Charlotte et Fanny Chiressi en Mathurine.

Justes et libres, ils sont tous puissants et humbles, ouvrant la pièce aux réflexions intimes des spectateurs. D'autant que la scénographie, toujours épurée, avec quelques chaises, un gramophone et une cage à oiseaux, donne de subtils points d'appui sans brouiller le regard.

TNP, jusqu'au 7 décembre, www.tnp-villeurbanne.com

THÉÂTRE

Dom Juan : la bonne intonation

En se débarrassant du roman de l'époque et en ne tombant jamais dans l'outance, le metteur en scène Olivier Maurin livre une version captivante de Dom Juan

par **NADIA FOSILL**

AGENDA 17 NOVEMBRE 2018

375

LIENS LIENS

C'est devenu son mantra et désormais sa force : le metteur en scène **Olivier Maurin** n'a besoin que de longues tables et de quelques chaises pour faire naître la langue d'Ivan Viripaev (*Illusions, Ovm*) ou Oriza Hirata (*En courant, dormez*) et qu'affleure la puissance du texte qu'il choisit. Pour sa première incursion dans les classiques, il n'a pas dérogé à cette simplicité. Les filles portent des robes évasées à fleurs et les garçons ne sont pas affublés de costumes datés du XVIII^e siècle de la pièce. Les combats d'épées ? Évacués en coulisse. Trois bruitages font l'affaire car, pour le directeur de la compagnie lyonnaise Ostinato, l'essentiel ne se niche pas dans l'aspect spectaculaire dont il ne sait que faire. Molière a encore quelque chose à nous dire et Dom Juan peut y parvenir sans cabotiner ou devenir martial. Son refus des lois divines (et celles du père) sont cinquantés.

Et quand bien même, ses dérogations ne seraient là que pour autoriser à jouer de chocer de ses désirs, fussent-ils plus qu'irrévérencieux à l'égard de la gent féminine, ils résonnent particulièrement en cette époque où les révolutions arabes accouchent des Frères musulmans et l'Église catholique passe enfin au confessionnal. Les figures féminines prennent leur pouvoir et n'ont besoin de personne pour rester dignes à l'image d'Elvire, Charlotte et Mathurine.

Crime ?

Aucune allusion n'est faite à ces épisodes actuels — le texte étant respecté à la lettre — Seuls de fréquents regards vers le public soulignent que les siècles n'ont pas de prise sur ce roman. La question épineuse du tombeau et la statue du Commandeur sont balayées en confiant leur réalisation aux acteurs parmi lesquels un grand paysan (Arthur Vandepoel) et un duo parfait : Arthur Fourcade et Mickaël Pinelli Ancelin pour incarner un Dom Juan et un Sganarelle entre pragmatisme et drôlerie, lires.

Le travail d'intonation, d'onomatopées, si central dans les travaux précédents d'Olivier Maurin, se poursuit avec intelligence ici — Dom Juan mourra non pas dans les flammes mais d'une asphyxie. Sans effet de séduction parasite, Olivier Maurin creuse, avec ce classique, comme avec ses contemporains, le sillon d'un théâtre modeste, précis, sans fioriture ni excès d'austérité et qui, in fine, ne renonce pas à une forme de joie.

Un Dom Juan pour aujourd’hui au TNP Villeurbanne.

20 NOVEMBRE 2019 | PAR DAVID ROLFÉ-SARFATI

Olivier Maurin, en résidence au Théâtre National Populaire, s’attaque pour la première fois à un texte classique. Il injecte au Dom Juan de Molière une modernité servie avec une grande dextérité par les comédiens.

L’histoire est connue. Nécrotant que son plaisir Dom Juan enchaîne les conquêtes. Ses victimes deviennent des jouets de sa rhétorique de séducteur. Son serviteur Sganarelle, faussement loyal, s’inquiète de l’amoralité de son maître et voudrait l’extraire de sa pente dangereuse tandis que son père renonce par amour à le bannir. Rien ne semble sauver Dom Juan de la récidive. Prisonnier de son principe de plaisir massif et exclusif il ne se dépasse que dans un au-delà de ce principe de plaisir que par une répétition compulsive aussi enivrante que mortifère.

Chez Molière qui à l’époque emprunte beaucoup au théâtre espagnol, Dom Juan à l’origine rustre devient un débauché éclairé et cultivé. Il forme avec Sganarelle un duo édifiant. L’intuition de Olivier Maurin repère dans la pièce de 1665 un propos pour notre époque. Le libertin se brûle dans la quête d’un individualisme qui percute l’ordre religieux et s’accommode mal avec l’égalité homme-femme. La pièce se situe à la plume entre l’archaïque patriarcat religieux, la religion politique et le mouvement #metoo. Elle renvoie par ailleurs au vide des destins contrariés par l’ordre moral autant qu’aux ténèbres des vies broyées par les pères et les boutiquiers de la foi. De cette équation, Dom Juan pratique un jusqu’au-boutisme funeste.

Premier acte, la troupe passe devant nous pour nous saluer, certainement en clin d’œil à l’Illustre Théâtre de Molière. Le plateau se vide. Il est simplifié : douze chaises et un tourne-disque; au fond une toile peinte d’un ciel. Sganarelle lance son monologue d’apologie du tabac face public. L’ensemble du premier acte se jouera ainsi, en adresse au public, la salle éclairée pleins feux. Olivier Maurin nous recrutera tout au long des cinq actes dans un geste joyeux de théâtre. Et dans ce qui s’apparente à un tribunal qui doit juger Dom Juan. Le procès est encadré par le Ciel et le public. Nous restons complices de Dom Juan, de Sganarelle mais aussi leurs procureurs. Dans la scène de l’église, la scénographie ira jusqu’à nous positionner à l’endroit de l’autel.

Toute La Culture.

Arthur Fourcade (Dom Juan) et Mickael Pinelli Ancelin (Sganarelle) impressionnent dans leur composition équilibrée d’un duo désaccordé, et pourtant dans une harmonie admirable. Mickael Pinelli Ancelin (repéré dans un autre [Sganarelle, celui du Misanthrope de Louise Vignaud](#)) est un comédien rare, il passe chaque gag, chaque aphorisme tandis que Arthur Fourcade compose le rôle titre dans un faux semblant magnifique. Celui là nous fait rire, celui ci nous inquiète. Les deux comédiens donnent sens à l’énigme de l’appariement de leurs personnages. Sganarelle n’abandonnera jamais son maître et Dom Juan ne renvoie pas son serviteur donneur de leçon. Les talents des deux comédiens jamais n’empiètent l’un sur l’autre. Chacun des personnages a besoin de l’autre pour exister, pour se justifier au monde. Il y a de l’amour qui circule entre ces deux-là. C’est épatant. Le reste de la troupe défend le geste, mention spéciale pour Arthur Vandepoel qui assure dans le rôle de Pierrot.

Dom Juan est une pièce longue, moralisatrice et anachronique. Olivier Maurin la métamorphose en une pièce drôle et enlevée, édifiante et actuelle. Il aura pu compter sur le talent immense d’un fantastique Sganarelle et d’un solide Dom Juan, et sur l’implication acceptée d’un public qui ne cesse de rire.

Dom Juan de Molière mise en scène par Olivier Maurin, du 13 Novembre au 7 Décembre au Théâtre National Populaire de Villeurbanne. A 20h30, durée 2H00.

LYON CAPITALE

Un Dom Juan très présent au TNP

Le premier “classique” mis en scène par Olivier Maurin, qui nous avait sidérés avec les *Illusions* de Viripaev. Un *Dom Juan* dont le rôle-titre est magistralement interprété par Arthur Fourcade, d’un sang-froid fascinant. On a beau connaître le personnage, on croit Fourcade. Son désir de liberté, de ne pas se retrouver enfermé dans un lieu, une seule (petite) histoire et son refus des discours moraux insincères, on les entend, mots et regard. Alors, la duplicité que ce regard affiche soudain nous trouble autant que le pauvre Sganarelle (Mikaël Pinelli, évidemment). La mise en scène ne concède quasiment que les épées à l’époque de Molière et ce n’est pas plus mal. Car cet homme droit dans ses bottes et sa tenue à la coupe parfaite qui manipule (dans certaine scène, au sens propre, qui l’est ici si peu) les femmes – et tous ceux qu’il trouve en travers de son plaisir, auxquels les acteurs prêtent pourtant une présence des plus convaincantes – éveille des échos très vifs, en 2019. On quitte la salle avec le souvenir de ces statues vivantes aperçues derrière un rideau de ciel et d’une ampoule qu’une allumette enflamme...

Molière / Dom Juan – Jusqu’au 7 décembre au TNP (petit théâtre)

TRIBUNE DE LYON



© MICHEL CAVALLA

Création made in TNP oblige, pour sa résidence à l'institution villeurbannaise Olivier Maurin a choisi de monter le Dom Juan de Molière. Et plutôt

que de révolutionner la pièce, le metteur en scène préfère faire entendre le texte grâce à sa troupe d'excellents comédiens. Campant un Dom Juan

des plus canailles, Arthur Fourcade est absolument éblouissant. Il donne une véritable dimension comique au personnage – bien trop souvent perçu de manière austère – volant presque la vedette à un Sganarelle dont la verve bouffonne met un peu de temps à démarrer (mais Mickaël Pinelli se rattrape largement par la suite). L'instant d'après, le comédien fait affleurer le côté sombre et cynique du libertin, et on ne sait jamais si ce dernier se joue de nous ou de lui-même. Car Maurin connaît son Dom Juan sur le bout des doigts et n'oublie pas d'entremêler pur moment de comédie, comme le

quiproquo avec les paysannes, et scènes plus tragiques. Une adaptation d'une efficace simplicité.

Dom Juan, de Molière, mise en scène Olivier Maurin. Jusqu'au samedi 7 décembre au TNP, Villeurbanne. De 9 à 25 €. tnp-villeurbanne.com

ARZUCHI

OLIVIER MAURIN

L'ARTISANAT DU SOUFFLE

Après deux pièces du dramaturge russe Ivan Viripaev, *Illusions* – un bijou de quatuor âpre mais doux, drôle et glaçant – et *Ovni*, voilà qu'Olivier Maurin et ses compagnons s'en prennent à *Dom Juan* de Molière. Un classique, son premier, qui « a du souffle ».

Par Florence Roux

Photo Jérôme Bertin



DOM JUAN

TNP

Villeurbanne

13 novembre

au 7 décembre

La Mouche

Saint-Genis-Laval

14 mai

Pourquoi avoir choisi Dom Juan ?

Olivier Maurin – Sortant d'une répétition, je regardais marcher Arthur Fourcade et Mickaël Pinelli Ancelin et je me suis dit qu'ils seraient la distribution idéale de Dom Juan et Sganarelle, avec Clémentine Allain en Elvire. Après deux spectacles de monologues entremêlés, nous voulions revenir à une forme dialoguée. J'ai découvert cette langue moderne, contrastée avec des temps de comédie et des scènes plus profondes, métaphysiques, qui questionnent nos croyances.

Quel est votre Dom Juan ?

O.M. – J'essaie de ne pas trop le penser en amont, pour ne pas le figer. Il a tant de facettes : fascinant, séduisant sans qu'on sache pourquoi, terrifiant, prédateur. On ne sait jamais dans quel méandre de cette psyché-là on entre ! Nous tentons de le jouer dans la vitalité de Molière, dans

cette langue comme une rivière sinueuse. Au-delà de la figure de Dom Juan, son duo avec Sganarelle est aussi central. Ils existent ensemble : l'un transgressif et sans empathie et l'autre à la fois critique et fasciné.

Comment (le) travaillez-vous ?

O.M. – Pour nous, ce travail est aussi une rencontre avec Molière. Et tout passe par le souffle d'un texte, le souffle d'un auteur qui était d'abord comédien. Nous essayons de reproduire la force de ce texte-là, plutôt que de le penser, pour retrouver cette respiration et la singularité d'une vitalité. Nous nous sommes beaucoup documentés en amont, notamment pour connaître le contexte de création de la pièce et son artisanat. Ensuite, je suis passé très vite au plateau, en liberté, pour faire résonner le texte dans les corps. Puis, nous verrons. Nous aussi sommes dans l'artisanat.